Adoration

H. André

[Feuille aux jeunes n° 207]

Introduction

Pour ceux qui sont sauvés, qui constituent la famille du Père, qui aiment leur Sauveur et Seigneur, il y a un service précis à remplir. Le premier objectif d'un nouveau converti est en général d'attirer des âmes au Seigneur, excellent désir. Mais à vrai dire, c'est avant toute chose les remerciements, l'adoration qui Lui reviennent. Le but de Dieu en sauvant l'homme est d'avoir des adorateurs, qu'Il cherche et réunit par le moyen de Son Fils, « les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent » (Jean 4, 23).

Pourquoi tant de chrétiens sincères oublient-ils alors ce service supérieur entre tous ? Ou bien placent-ils la propagation de l'évangile avant l'adoration ? Pourquoi d'autres, au contraire, se limitent-ils à cette vocation suprême, en négligeant l'exhortation du Seigneur : « Allez dans tout le monde et prêchez l'évangile » (Marc 16, 15) ? Ignorance, oubli, manque d'amour pour notre Sauveur, d'équilibre dans notre profession chrétienne ? Chacun peut répondre pour soi-même.

L'adoration sans l'évangélisation amènerait vite une extinction de celle-là par manque d'adorateurs. On pourrait la comparer à une famille qui, recevant un grand cadeau, se contente de remercier le donateur, mais ne fait participer personne de son entourage à ce qu'elle a reçu (être satisfait de *nos* privilèges, orgueil, oubli, tout le contraire de la vie d'un croyant). À l'inverse, l'évangélisation sans l'adoration ferait perdre le plus grand privilège chrétien, voire la plus grande bénédiction. Donc l'un ne va pas sans l'autre, et la Parole est claire à ce sujet. En Jean 20, 19 on voit tout d'abord l'adoration. « Le soir donc étant venu, ce jour-là, le premier de la semaine… Jésus vint, et se tint au milieu d'eux. Et il leur dit : Paix vous soit ! », et immédiatement après, le Seigneur envoie Ses disciples. « Jésus donc leur dit encore : Paix vous soit ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (v. 21). En Colossiens 1, 12, nous trouvons les actions de grâces à la première place. Et immédiatement après, au verset 23, l'évangélisation. Ne perdons pas de vue cet équilibre, et pratiquons ces services avec le même zèle.

Notre intention ici est de considérer l'adoration, tout d'abord d'une manière générale et individuelle, puis ensuite collective, terminant cet exposé par un aperçu du culte proprement dit.

Définition

L'adoration, c'est l'élévation de l'âme, du cœur, la contemplation, l'expression par la puissance et l'opération du Saint Esprit, de nos pensées les plus sanctifiées, des sentiments les plus profonds de notre être intérieur quant à Dieu, à Christ. Les louanges, actions de grâces, remerciements, reconnaissance à Dieu, à Christ, pour ce qu'Il est en Lui-même et pour ce qu'Il a fait, exprimés selon la sainte valeur qu'Il a pour nous et

la pleine révélation qu'Il nous a faite de Lui-même (cf. J.N. Darby, Collected Writings n° 15, nouvelle édition, page 360 ; voir aussi p. 356 à 379).

Adorer signifie donner le respect. C'est un acte d'hommage envers Dieu le Père, envers Christ. Étymologiquement, se prosterner devant un être supérieur.

Sa place dans la Parole (cf. Messager Évangélique 1941, p. 97, WJH)

Dans l'Ancien Testament, trois formes d'adoration nous sont présentées. Abraham offrant Isaac, disait à Dieu, par cet acte, que Dieu Lui-même et Sa Parole étaient tout ce qu'il adorait en se confiant en Lui (Gen. 22). On voit ensuite l'adoration sous forme de sacrifices, entre autres l'holocauste offert continuellement, qui nous parle des perfections du Seigneur. Parfum de bonne odeur qui montait devant Dieu. Pour nous cela signifie que nos cœurs doivent être remplis de Christ pour pouvoir adorer. Enfin dans les Psaumes nous assistons à la transition entre le système mosaïque de l'adoration par sacrifices et les sacrifices de louanges venant de l'être intérieur par l'Esprit. Dieu ne trouve plus Son plaisir dans les sacrifices, mais veut quelque chose qui vient du cœur (Ps. 40). Dans le Nouveau Testament, il n'y a plus d'ordonnances, de rites, d'endroit prescrit ; l'adoration s'exprime en esprit et en vérité (Jean 4).

Sa place dans la vie du croyant

Hébreux 13, 15 exprime la valeur de l'adoration pour nous. « Offrons donc, par lui, sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom ». L'expression à Dieu, au Seigneur, de ce que nous ressentons à Son égard, fait partie intégrante de notre vie. Avoir un objet d'adoration, avoir quelque chose à exprimer — que ce soit en paroles ou même par des soupirs — constitue pour le croyant lui-même une source de joie. Selon Jean 4, 23, le Père *cherche* de vrais adorateurs, donc le but de l'œuvre du Seigneur, de l'amour du Père, c'était d'avoir des adorateurs. Ce service prend alors une importance particulière dans nos vies, ayant précisément été choisis, « cherchés », pour le remplir. Nous avons une responsabilité : « Dieu se présente à nous dans tout ce qu'Il est. Il nous appelle par gloire et par vertu [2 Pier. 1, 3]. Or nous avons tous reçu un appel puisque nous avons cru. C'est pourquoi nous répondons en suivant le Seigneur, la pleine réponse étant le service de l'adoration. Ceux qui croient sont astreints à une obligation morale : offrir des sacrifices spirituels, adorer » (L. Gibert — Heidwiller 1957).

Qui adorer, un objet ou une personne ?

Toute la valeur de notre adoration réside dans le fait que nous n'adorons pas un objet, mais une *personne* vivante dans le ciel, qui fut homme sur la terre. « Dieu manifesté en chair » [1 Tim. 3, 16]. Non pas une entité mystérieuse, ou un être suprême, tout-puissant, inconnu, mais Celui qui est notre Père et Celui qui est notre Sauveur, notre Seigneur, notre ami.

Dieu — le Père

« Adorer Dieu — pas seulement des qualités, des attributs — on adore quelqu'un, l'être parfait, Celui qui est amour et lumière. Nous louons Dieu parce qu'Il est amour et pas seulement parce que nous sommes les objets de Son amour ; nous Le louons parce qu'Il est lumière et qu'il n'y a en Lui aucunes ténèbres [1 Jean 1, 5]. Nous

célébrons les attributs de Dieu : Il est juste, saint, patient, puissant, plein de majesté, sage, fidèle, invariable, mais par-dessus tout nous Le célébrons dans Sa nature même, amour et lumière » (Messager Évangélique 1960, p. 253 et 254).

C'est le Seigneur qui nous a révélé le cœur du Père, et si nous sommes Ses enfants, c'est encore à cause du Fils. L'amour de Dieu étant hors de proportion avec la compréhension de l'homme, il a dû être mis à notre portée, concrétisé, sous une forme humaine. Le *Fils* est devenu homme, le *Père* L'a donné.

Il désire que nous Lui exprimions quelque chose de frais venant de notre cœur, fruit de l'intimité avec Lui : que nous Lui parlions de Lui-même.

Le Fils — Jésus Christ

L'adoration est bien due premièrement à Dieu qui nous a cherchés. Mais elle s'étend à Son Fils qui nous a amenés au Père.

Conscients de Sa grâce, de Son amour, de Sa bonté, nous Le remercions, Le louons, Le bénissons pour ce qu'Il est : Fils éternel, Fils de Dieu, Fils de l'homme ; pour Son œuvre, accomplie en perfection tout d'abord pour Son Dieu (« Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » — Jean 17, 4), puis pour nous en tant que résultat. Nous Lui parlons de Lui-même, de Ses perfections, de Son obéissance, de Sa gloire, de la position qu'Il occupe, de Son amour à la croix par-dessus tout ; de Ses souffrances physiques, morales, expiatoires dans lesquelles nous ne pouvons entrer, mais que nous contemplons de loin ; de Sa sainteté, Sa parfaite justice, sujet de notre joie ; de Ses gloires variées ; de Son humilité, Sa tendresse, Sa compréhension, Son humanité, Son cœur « humain » qui reste et demeure « divin ».

Présentation du Fils au Père

Dans l'adoration nous parlons à Dieu de Son Fils, nous Lui rappelons Ses perfections, l'accomplissement de l'œuvre. Nous Lui disons que nous avons le même objet d'affection et de joie : Son Fils. Le cœur du Père en est alors réjoui, voyant que nous comprenons quelque peu l'expression de Son amour.

C'est encore au Père que nous parlons de Son Fils comme centre de Ses conseils éternels, comme centre éternel futur d'adoration. Les sacrifices, les drogues odoriférantes, l'encens parlaient des perfections, caractéristiques, attributs divers du Fils. Et tout cela montait en bonne odeur devant Dieu. De même maintenant notre adoration consiste à faire monter vers Dieu le parfum de Celui qui fait Ses délices dans tout ce qu'Il a été, ce qu'Il est, et ce qu'Il sera pour Lui et pour nous.

« La base nécessaire et fondamentale de tout culte chrétien, c'est le sacrifice de Christ. C'est par ce sacrifice seul que nous nous approchons de Dieu, et c'est seulement en nous appuyant sur son efficace que nous pouvons nous présenter devant Lui qui en a exigé toute la sainteté, toute la valeur parfaite, et qui dans Sa nature ne pouvait rien demander de moins » (J.N. Darby « Le culte selon la Parole » p. 41).

Notre place dans l'adoration

Ayant vu ci-dessus que l'adoration est l'honneur rendu à Dieu le Père et au Fils, on comprendra aisément que notre place n'est qu'une conséquence de l'amour divin. La mention de notre état passé n'a de raison que pour rehausser la grandeur de l'amour de Dieu et du Seigneur. « Bénir Dieu pour ce qu'Il est et ce qu'Il a fait,

bénir Jésus dans Sa personne et dans Son œuvre, combien c'est autre chose que de se réunir simplement parce qu'on est justifié ! Ce n'est pas pour parler de nos bénédictions et privilèges que nous sommes réunis pour le culte, mais c'est pour parler à Dieu de Son Fils » (Messager Évangélique 1960).

Souvent au culte on parle beaucoup plus de nous-mêmes, de l'homme, que du Seigneur. L'adoration est alors pauvre, car ce n'est pas de nous que nous devons nous entretenir, mais de Celui qui a tout fait, pour Son Père tout d'abord — en Lui « trouvant » des adorateurs — et ensuite, pour nous. « À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang ; — et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père ; — à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen » (Apoc. 1, 5-6).

Comment adorer ?

Les formes que prend l'adoration dans la chrétienté sont diverses ; la Parole est claire et simple : « adorer en esprit et en vérité » [Jean 4, 23, 24]. Les exhortations, la communion fraternelle, les sermons, les méditations, ne constituent pas l'adoration proprement dite, car dans ces cas-là c'est Dieu qui nous parle par Sa Parole, alors que dans l'adoration c'est nous qui présentons la louange à Dieu. D'autre part la liturgie, les rites, ne sont autres que des formes et paroles dont la valeur et la spontanéité spirituelles sont fortement affaiblies, étant exprimées sans dépendance de l'Esprit. Nos cultes, lorsqu'ils sont faits d'habitudes, de traditions, de répétitions de phrases toutes faites, n'ont pas plus de valeur que la liturgie ou les rites. Prenons garde !

Éphésiens 5, 19 et 20 nous donne le contenu de la vraie adoration et la manière de l'exprimer : « Vous entretenant par des psaumes et des hymnes et des cantiques spirituels, chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur ; rendant toujours grâces pour toutes choses au nom de notre Seigneur Jésus Christ, à Dieu le Père ». Enfin l'adoration est réservée aux croyants uniquement ; ainsi dans Apocalypse 5, seuls les rachetés chantent ; ajoutons que le Seigneur Lui-même chante (Ps. 22, 22), et que les croyants sont exhortés à le faire avec l'Esprit mais aussi avec l'intelligence (1 Cor. 14, 15).

En esprit et en vérité

L'esprit est cette partie de l'être qui est absolument indépendante de son lieu. L'Esprit que Dieu nous a donné ne peut être confiné dans un endroit ou dans un autre, dans des formes, Il ne peut être limité. C'est la puissance de la vie divine que nous possédons, seule puissance par laquelle nous pouvons adorer Dieu. M. Darby dans « le Culte » ajoute encore ceci : « Adorer en *esprit*, c'est adorer selon la puissante énergie de la communion que donne l'Esprit de Dieu en contraste avec les formes, les ordonnances et toute la religion dont la chair est capable, dans la connaissance de la vraie nature de Celui que nous adorons » (J.N. Darby op. cit. p. 27). C'est donc l'adoration spirituelle en contraste avec l'adoration rituelle, charnelle.

« Adorer Dieu en *vérité*, c'est L'adorer selon la révélation de Lui-même qu'Il nous a donnée en Christ, dans toute Sa plénitude. Il n'y a plus de distance, plus besoin de forme du culte, tout découle de Celui qui veut être adoré » (Messager Évangélique 1918, p. 43). Pour nous c'est donc l'adoration du *Père* (ainsi qu'Il s'est révélé).

Condition du croyant

Des cœurs vraiment occupés et remplis de la personne du Seigneur, voilà la condition première pour qu'ils puissent exprimer la louange, l'adoration, intérieurement ou publiquement. Il ne suffit pas de connaître le

Seigneur, de Le posséder comme Sauveur, il faut encore réaliser la communion avec Lui tous les jours de la vie (« non pas seulement au moment du culte ou quelques heures auparavant) (Messager Évangélique 1960, p. 14, M.J. Koechlin).

La communion fraternelle nous aide à « amasser » pendant la semaine de quoi adorer publiquement, collectivement, le dimanche. Cependant il convient d'être conscients de nos limitations et d'adorer selon ce que nous réalisons et non pas au-delà de notre joie en Christ et de la connaissance que nous avons de Sa personne. D'où la valeur et l'importance de cultiver ces joies et ces connaissances, de les approfondir par l'étude de la Parole, par l'intimité avec Dieu. Être ainsi capables de présenter à Dieu d'une manière plus sincère, vraie, adéquate, profonde, ce que nous ressentons et ce dont nous jouissons.

Si, individuellement, le croyant n'est pas en état d'adorer, comment peut-on le faire collectivement ? Charnellement on n'est jamais conforme, mais il y a la grâce et la joie en Christ, qui Lui-même est digne de recevoir notre adoration. On comprendra alors qu'on ne peut s'approcher pour le culte sans avoir *confessé* ses fautes : « que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange » (1 Cor. 11, 28). Il convient de le faire *avant* de venir au culte, ces moments de recueillement collectif étant précisément mis à part pour l'adoration. « Approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi, ayant les corps par aspersion purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'eau pure (Héb. 10, 22).

L'adoration collective : le culte

« Le culte, c'est l'honneur et l'adoration rendus *en commun* à Dieu en vertu de ce qu'Il est, et de ce qu'Il est pour ceux qui le rendent » (J.N. Darby op. cit., p. 6). « Dans le culte Dieu est l'objet, Jésus Christ la substance et le Saint Esprit la puissance » (A. Gibert « L'Assemblée de Dieu », p. 60).

Thème et bienséance dans le culte

Après tout ce qui précède, nous comprenons que le culte ne peut être matériel ni formel, mais bien spirituel. De ce fait l'alternance de cantiques, d'actions de grâces, de louanges, de lecture de la Parole, exprime ce que les croyants réunis ressentent pour Dieu et pour Son Fils. Il n'y a, ou ne devrait y avoir, aucune règle quant à la manière dont les cantiques et actions de grâces doivent se succéder, et rien dans la Parole ne nous montre qu'il faille suivre un schéma. L'adoration est spontanée — résultat des joies éprouvées dans la communion avec le Seigneur pendant la semaine. Toutefois lorsque, dans un culte, l'esprit de chacun est orienté vers les mêmes pensées (unité, communion de pensée), un thème se dégage. Toutes les fois que ce thème (différent chaque dimanche) est suivi dès le début du culte, l'adoration se développe et s'élève avec davantage d'intensité que lorsque chacun exprime quelque chose, sans tenir compte de ce qui a été chanté, ou présenté en actions de grâces. La dépendance de l'Esprit Saint est ainsi à la base du culte et de ce fait écarte toute précipitation. « L'individualité est entièrement perdue dans le culte, le Saint Esprit fait de tous un seul corps et un seul esprit, et Il devient la voix de l'assemblée » (Messager Évangélique 1872, p. 432 — cf. aussi A. Gibert op. cit., p. 62). « Nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps » (1 Cor. 12, 13).

Nous aimons à adorer Dieu le Père au début de nos cultes, puis ensuite Son Fils, mais la Parole ne le précise pas et il n'y a pas de règle à ce sujet. Il est vrai que le Père a envoyé le Fils et que Celui-ci est venu en parfaite soumission à la volonté du Père. « Voici, je viens… pour faire, ô Dieu, *ta volonté* » (Héb. 10, 9).

Notons que les exhortations, les méditations à la fin du culte, ne font pas partie de l'adoration. L'adoration proprement dite est terminée lorsque l'exhortation ou la méditation commence, encore que quelques mots en

rapport avec le thème du culte aient bien leur place. « Que la réunion d'assemblée pour le culte garde jusqu'au bout son caractère élevé !… que les portions merveilleuses où Jésus nous est proposé soient seules soumises à notre méditation, et toujours selon le courant du culte, *saisi facilement* par tous les cœurs qui ont Jésus seul pour objet en ces précieux instants. Alors, nous ne sortirons pas prématurément du sanctuaire. Si l'on ne peut guère concevoir le culte sans la Parole, toujours opportune et nécessaire pour stimuler les cœurs et donner le thème de la louange avec les expressions convenables, du moins que le culte n'ait pas à souffrir d'un exposé de cette Parole, inopportun et dès lors déplacé » (Messager Évangélique 1937, p. 37, L. Gibert).

Place de la cène

Répondre au désir du Seigneur, qui a dit en parlant de l'institution de la cène : « Faites ceci en mémoire de moi » (1 Cor. 11, 24), est l'acte le plus élevé que le croyant puisse accomplir sur la terre. Or le culte, l'adoration en commun, est l'expression collective de notre reconnaissance, dont le souvenir de la mort du Seigneur et de Ses souffrances, exprimées par la célébration de la cène, constitue le point culminant. Cependant, cet acte solennel entre tous est fortement entravé si la communion avec le Seigneur, ou avec un frère, est interrompue. C'est pourquoi « que chacun s'éprouve soi-même », et une fois ceci fait, « qu'ainsi il mange » (1 Cor. 11, 28). Ce n'est pas à nous de décider si nous sommes dignes de participer à la cène tel ou tel dimanche, mais souvenons-nous que le *Seigneur* en est digne, et que nous le faisons pour Lui.

Opportunité

À quelques reprises dans la Parole on voit que les apôtres, les croyants, étaient réunis le dimanche, premier jour de la semaine, jour du Seigneur, pour rompre le pain. C'est bien ce jour-là, et chaque dimanche, qu'il convient de le faire pour nous souvenir de la mort du Seigneur et l'annoncer. « Le soir donc étant venu, ce jour-là, le premier de la semaine… Jésus vint, et se tint au milieu d'eux. Et il leur dit : Paix vous soit ! » (Jean 20, 19-21). Ensuite, « huit jours après », c'est-à-dire également le dimanche, « il se tint au milieu d'eux » (Jean 20, 26 — cf. aussi Act. 20, 7). Là encore il n'y a pas de règle, et on pourra occasionnellement rendre culte et rompre le pain en assemblée, un autre jour ; toutefois le dimanche est le jour du Seigneur, « la journée dominicale » (Apoc. 1, 10), et la cène est celle du Seigneur, « dominicale » (1 Cor. 11, 20). C'est pourquoi on rend culte et on participe à la cène tous les dimanches en rendant témoignage : « Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, *vous annoncez* la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11, 26).

Il apparaît donc « qu'un culte peut avoir lieu sans la célébration de la cène. Mais on ne concevrait pas la cène sans le culte. Elle s'accompagne de louanges et d'actions de grâces, elle se célèbre dans l'adoration » (A. Gibert op. cit., p.62). D'autre part le culte n'est pas limité au dimanche seul.

Le culte éternel

Nous arrivons enfin à la perfection du culte, dont l'expression terrestre n'est qu'une image très incomplète, ce sera le culte dans le ciel, lorsque tous les croyants de tous les temps réunis autour de leur Dieu et Père, de leur Sauveur et Seigneur, pourront à l'infini exprimer d'une manière parfaite leur reconnaissance, leur adoration, et dire : « Digne est l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, et richesse, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et bénédiction » (Apoc. 5, 12).

« Une seule offrande — Divers sacrifices » (Lévitique 1 à 7) — G. André

Le « culte » d'Israël, tel que précisé par les institutions des premiers chapitres du Lévitique relatives aux sacrifices, n'est plus actuel pour nous. Mais la signification spirituelle de ces offrandes nous permet de mieux saisir la réelle portée du culte chrétien. En effet, l'holocauste, le sacrifice pour le péché, le sacrifice de prospérité, sont autant d'aspects divers de l'œuvre de Christ à la croix, base même de notre culte. Il importe donc d'en avoir une vue claire qui nous aide à entrer dans une mesure plus grande et plus précise dans la connaissance de la personne et la compréhension de l'œuvre de Celui qui a pu dire : « Tu n'as pas voulu de sacrifice, ni d'offrande, ni d'holocauste, ni de sacrifice pour le péché, et tu n'y a pas pris plaisir… alors j'ai dit : Voici, *je* viens pour faire ta volonté » [Héb. 10, 8, 9].